

À partir du chapitre 13, Jésus se révèle à ses disciples. Il fait ses adieux aux siens au cours d'un repas. Il ne prend pas la cène avec eux mais lave leurs pieds.

Dans ce chapitre 17, Jésus adresse à son Père une prière que l'on appelle **la prière sacerdotale**. En effet, approche pour lui le moment de sa passion et il prie son Père, d'abord pour lui-même, puis pour ses disciples, et enfin pour tous ceux qui croient en lui.

Dans ce chapitre on peut d'abord lire un développement du Notre Père, prière que Jean ne rapporte pas directement comme Luc et Mathieu. On retrouve la louange «que ton nom soit sanctifié» aux versets 1 à 5, et la prière «délivre nous du mal» au verset 15.

Dans cette prière pour les disciples, pour nous leurs successeurs, deux mots ressortent, «unité» et «monde» encadrés par les mots de «vérité» et de «parole» chers à Jean.

I) Qu'ils soient uns !

Dans cet appel à l'unité, on peut voir, bien sûr, une invitation de Jésus à maintenir une cohésion entre les différents groupes de chrétiens.

Dès lors que des groupes proclament avec ferveur et vérité que Jésus est le Fils de Dieu, alors leurs différences d'approche de la foi, leurs modes d'expressions, leurs relation à Dieu sont avant tout des richesses à partager, le cœur étant lui-même solidement proclamé en commun.

Cet appel à l'unité n'est bien sûr pas une invitation un peu sectaire à se replier sur soi, l'unité devenant plus importante que le message de vérité et le témoignage de la parole. Le Christ nous appelle à l'unité, pas à l'uniformité de témoignage, de confession de foi, ou de morale. Notre mission est clairement définie dans cette prière : témoigner dans le monde de la vraie parole de vérité que nous avons reçue (versets 14, 17)

II) Dans le monde :

Dans ce texte le mot **monde** est cité 11 fois. Nous allons développer.

2.1) S'agit-il d'une bonne intégration dans la société ?

Pour beaucoup de gens, le protestantisme est une pensée qui valorise l'économie de marché, la responsabilité individuelle ou la laïcité. Croire cela c'est passer à côté de la foi. C'est vrai que le protestantisme a son influence dans les milieux politiques et financiers mais cette influence s'est beaucoup diluée. En tant que minorité autrefois persécutée, nous avons appris à nous fondre dans le paysage.

Mais notre discrétion est tellement caractéristique que notre Église ne se transmet plus guère.

« Le protestantisme va-t-il mourir ? » titrait le sociologue Jean Baubérot dans son livre du même nom. Notre tête à tête avec Dieu est tellement intériorisé que nous hésitons à y faire allusion. A terme nous risquons de nous muter en caméléons.

Nous avons, nous, Réformés, peut-être trop tendance à oublier de témoigner, d'affirmer notre rencontre avec Dieu. Est-ce là une bonne nouvelle ? Si oui alors il est naturel de la partager. La conviction du chrétien c'est que Dieu est là.

2.2) Quel est le sens du mot "monde" dans la Bible ?

Dans ce monde créé bon (*Genèse 1 : Dieu vit que cela était bon*), Dieu projette notre action et notre devenir. Nous sommes appelés à vivre dans le monde.

Dans la mentalité grecque pour qui le Nouveau Testament a été traduit d'après les paroles araméennes de Jésus, le monde est loin d'une création divine. En grec le kosmos, c'est l'ordre de l'univers. C'est une réalité préexistante. Aujourd'hui encore, beaucoup de gens pensent que le monde est une réalité dont il faut s'accommoder. Ce sont les pragmatiques de la vie pour qui l'essentiel est de s'y faire une place au soleil dans un ordre préexistant considéré comme intangible.

Les premiers chrétiens ne croyaient pas à l'ordre intangible. Leur espérance était dévastatrice de l'ordre établi. Elle prônait l'amour contre toute forme d'aliénation, l'égalité de dignité entre hommes et femmes, juifs et païens, esclaves et hommes libres, riches ou pauvres. (par exemple *Actes 2, 42-47*)

Le Nouveau Testament, nous révèle donc une notion complexe du monde. Un monde aimé par Dieu, « Dieu a tellement aimé ce monde qu'il lui a donné son Fils » (*Jean 3 : 16*). Dans la Bible, ce monde incarne aussi la pleine opposition à Dieu, à son dessein et à son Fils. Le Diable est appelé « *le prince de ce monde* » (*Jean 12/31, 14/30, etc...*).

L'expression "être de ce monde", signifie obéir aux motivations habituelles qui guident la plupart des hommes. Elle est à distinguer de « être dans ce monde » qui désigne la situation de tous ceux qui vivent encore ici-bas, tandis que « n'être pas du monde » signifie « se refuser à suivre ce qui guide ceux qui nient le Christ » (cf. les v. 14-18).

Mais si dans la Bible le monde a été créé bon, il s'est dérouté de sa voie originelle. Cela se reproduit sans cesse dans nos vies. Il faut beaucoup de foi pour douter du péché. La terre nous porte, mais cette planète aspire à un renouvellement de toutes choses.

Christ a payé de sa vie le prix de cette espérance, donc le monde a du prix aux yeux de Dieu. C'est une magnifique espérance.

2.3) Pas du monde mais sans se conformer au monde :

Jean affirme au sujet de Jésus qu'il a prié en ces termes: (*Jean 14, 12*): « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais, il en fera même de plus grandes parce que je vais au Père ».*

Avec le retour de Christ au Père, c'est l'homme qui en Jésus-Christ est élevé vers Dieu. A Noël, Jésus descend vers l'homme. A l'Ascension, l'homme, par Jésus-Christ, monte vers Dieu, est élevé vers Dieu. Jésus le premier n'a plus été du monde, après avoir été pleinement dans le monde. Le disciple n'est pas plus grand que son maître. Mais il lui emboîte le pas dans le monde, sans être du monde.

Cela veut dire que l'homme est appelé à sortir de l'aliénation, des **conflits**, des asservissements. Il faut que le salut passe dans le monde, parce qu'il n'est pas du monde, il nous vient d'ailleurs.

2.4) Nous sommes invités et envoyés dans le monde :

Nous sommes invités :

C'est un salut dans le monde réel. La grâce est offerte à tous par le sacrifice du Christ, mais il faut quand même notre participation! Il faut notre foi : « Car c'est avec le cœur qu'on a la foi qui mène à la justice, et c'est avec la bouche qu'on fait acte de reconnaissance qui mène au salut », écrit Paul (*Romains 10, 10*)

Quand Jésus guérissait, il disait : qu'il te soit fait selon ta foi, c'est-à-dire selon ton aspiration à suivre Dieu. Comme chez le médecin, rien ne se passe si on n'a pas décidé de se soigner. Où à l'école : on ne naît pas élève, on fait des efforts pour le devenir. Ou à l'auto-école : on ne naît pas bon conducteur, on le devient.

Dieu ne nous force jamais, il ne nous écrase pas. Il nous invite. Quand Jésus prie pour ses disciples, c'est en vue d'une présence qu'il leur promet.

C'est l'expérience avec Dieu promise à chaque chrétien. Jésus nous invite tous, ceux qui sont face à l'échec, ceux qui se sentent livrés à eux-mêmes, déstabilisés parce qu'ils ne trouvent pas Dieu, parce qu'ils ne trouvent pas leur identité.

Nous sommes envoyés :

Les versets 18 et 19 lus aujourd'hui sont un appel pour nous : « *Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde et pour eux, je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés par la vérité* ».

Nos Églises témoignent :

Jésus nous envoie. Ces Églises ont des défis à relever. Parfois elles ont cédé à la facilité du discours convenu sans chercher à comprendre !

Dans son autobiographie, Mahâtna Gandhi raconte comment, au temps de ses études en Afrique du Sud, il s'intéressa beaucoup à la Bible. Il fut particulièrement attiré par le Sermon sur la Montagne. Il pensait que le christianisme pouvait être une réponse au système des castes qui sévissait en Inde. Il envisagea sérieusement de devenir chrétien. Un jour, il voulut entrer dans une église pour assister à un office religieux. On l'arrêta à l'entrée et on lui fit comprendre qu'il serait le bienvenu dans une église réservée aux Noirs. Il partit et ne revint plus jamais.

Nous savons bien, même aujourd'hui, combien il est difficile à nos Églises d'être organisées matériellement, avec nos traditions, et en même temps ouvertes à tous.

Toute la difficulté réside dans l'équilibre entre être dans le monde sans être du monde. Le problème c'est que souvent l'Église est dans le monde et du monde.

III) En conclusion :

Jésus a été dans le monde, et sa vie exemplaire nous donne une leçon. L'Évangile nous apprend qu'aucune situation n'a été désertée par Dieu. Jésus a affronté la tentation du pouvoir, a soulagé les malheureux, sans s'écarter de sa mission, jusqu'au bout. Il nous a rejoints dans ce monde. C'est là, la merveilleuse nouvelle de l'Évangile.

Ne soyons pas fascinés par ce monde mais témoins en nécessaire distance. Cette distance se forge dans la prière et la pratique de la Bible. Nous ne devons être:

-Ni trop mystiques (Jésus a évangélisé en marchant)

-Ni trop puritains (Jésus a ri, fréquenté des gens drôles et inquiétants)

L'Église n'est pas une secte, se gardant frileusement du monde, mais elle ne cultive pas non plus la différence dans une attitude hautaine loin du bruit des humains.

Dieu nous confie le monde, mais nous laisse libres. Il renforce, renouvelle l'homme. Il annonce un nouvel horizon, un horizon divin.

Il propose une parole (Jean 17, v. 6 et 7: « *J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les a donnés ; et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils savent que tout ce que tu m'as donné est issu de toi.* » Et 17 « *Consacre-les par la vérité: ta parole est vérité.* »). Cette parole est venue nous dire que Dieu donne de l'importance à l'homme. Elle dit que l'homme a une valeur. Cette parole ne donne pas une valeur mercantile, elle lui donne une valeur qualitative.

Pour chacun de nous il y a un moment préalable pour la rencontre avec Dieu et un temps pour le témoignage.

Être chrétien aujourd'hui se choisit, comme au temps de l'Église primitive. Cela suppose un témoignage, une vigilance, une façon de choisir sa vie autrement.

Évangéliser, ce n'est pas endoctriner. Invitons par notre témoignage confiant et souriant d'autres personnes à aller aux cultes, aux concerts, aux conférences, aux études bibliques, aux cultes de maison. Invitons nos copains à l'école biblique ou au catéchisme!

Allons vers les autres, avec le Christ, par notre façon d'être désormais dans le monde sans être du monde. Amen.

(D'après une prédication du pasteur Jean-Christophe Robert)